

L'Abbé Franz Stock, un témoin de la fraternité

Prêtre allemand, l'Abbé Franz Stock avait été nommé aumônier des prisons de Paris où étaient incarcérés des ennemis de son pays. Il nous livre dans la France occupée un témoignage de fraternité universelle. C'est ainsi qu'il a été vite reconnu, et est toujours admiré.

Comme il l'a appris de la bouche même de Romano Guardini, maître à penser de la jeunesse allemande des Années vingt, les « saints » dont le monde a besoin à tous les moments de l'histoire ne font pas des choses extraordinaires. Ils agissent. Ils témoignent dans leur vie quotidienne de l'humanité. « Là où tu es, fais ton devoir, joue le rôle qui t'attend, ne va pas chercher ailleurs, répond à l'appel de tes frères ». Ce sont ses mots pour expliquer le fil conducteur de sa vie.

Répondre à l'appel de ses frères, jusqu'à prendre de grands risques en communiquant aux familles de prisonniers, résistants ou otages, des nouvelles de leur mari, de leur père, de leur frère. Cette consigne impérative, *Streng verboten*, (strictement interdit) régnait partout dans la France occupée pour condamner tout acte de résistance, et pourtant, Franz l'a fait pour sauver des vies et donner la primauté à l'humain. A sa manière, il résiste à un régime qui mettait à mal la dignité humaine.

Dès 1926, Stock fut inventif pour prendre sa part de « la grande oeuvre » à laquelle il s'est senti appelé : la réconciliation franco-allemande.

Pour comprendre la portée de son témoignage, il faut connaître et se souvenir des trois grands conflits franco-allemands. Rejetant le nazisme, sans pour autant cesser d'être Allemand, l'abbé Stock sait montrer ce qu'est l'amour des ennemis, en actes. Franz nous démontre qu'on peut rejoindre l'autre malgré ses différences et ses offenses.

Franz Stock rend aux prisonniers la conscience de leur dignité. Par son amour et sa compassion, il donne une autre image de l'homme que celle que les nazis voulaient donner aux Résistants. Il veut être profondément, résolument, humain. En 1927, à 23 ans, il confie à un ami : « *Je crois que ma vocation est inséparable de la France* ». Il enseignera l'Allemagne aux Français et la France aux Allemands. Il sera médiateur entre nos deux peuples.

Il est mort jeune à 43 ans, épuisé pour s'être donné tout entier à sa mission, lentement mûrie, menant toute sa vie avec une cohérence surprenante. Sa vie est « *un programme de vie pour la réconciliation* ». La vie de Franz est une réponse pour dépasser les antagonismes et les conflits sanglants, pour rendre le monde humain.